

Je vous écris...

Nouvelles

Publié par : Vadnirosta

Publié le : 22-03-2023 10:20:00

Je vous écris...

Je vous écris de la Feyssine grands vautours tournent autour du camp. Je vous écris de ma mère m'abandonne encore, à jamais enfant Je vous écris du cri de l'oiseau laisse son courage virevolter dans notre hiver, mi-mars . Je vous écris rêveur, ciel plein de soleils, de fruits, Femmes en fleur. Je vous écris de ma musique, danse, danse encore ! Accordéons essoufflés, violons plaintifs, cymbalums portatifs. Vous écris de ce livre, Poutine n'est toujours pas mort, entassements de cadavres en Ukraine, Géorgie. Des fois toujours. Je vous écris de ma cellule de redressement mental , pilotis, vastes lacs péruviens, Viracocha me fait la morale. Je vous écris comme on pleure, mots transpirent sous la pluie à venir. Je vous écris à dos de chameau , Egypte antique, juste parce que c'est beau, retrouver la trace d'un pharaon oublié. Je vous écris consumé, clope au bec ordonne aux orages de ne plus l'éteindre. Je vous écris du présent à soigner : toujours malade . Je vous écris avec la bave du Monstre, préciosité perdue façon Honoré d'Urfé. Je vous écris du côté de !'Etoile ô vouîtes d 'ogives ! Je vous écris de la Nuit plaît tant aux feux des Gitans dansent sur cheveux fous d'une comète. Je vous écris du ventre de Brel m'a tout appris, chevaux blancs Gauguin, aparima légendaires des mers du Sud, couronnes et coraux neufs. Je vous écris en chien, langue pendante, Amour m 'abandonne marche plutôt gaiement ailleurs. Yeux pleu reurs de plaisir de bonheur. Je vous écris à l'envers, plus de choses à dire, rinçages de larmes à l'eau bénite des dieux. Je vous écris de nulle part mais je sais où je vais : trait manquant, mot en trop, à peu près, toujours. Je vous écris quand je somnole, forces me manquent, ouvrir porte, don de soi à la Vie. Je vous écris en pièces détachées, ciel que je démonte à tâtons. Je vous écris du gâteau, nouvelle bougie, fête nouvelle page de Nils Olgersson à dos d'oie sauvage ô Lagerluf , Fête des secrets en rromani appris par cœur. Je vous écris de loin, loin, de Roumanie, de Bucarest , lautari improvisent , place de village , fête arrosée de prunes, baptême d'un nouveau venu. Je vous écris de ma dernière strate, dernier limon, tapissages des eaux , nouvelle voix éraillée, douce fumée, cabane en bois. Je vous écris même si je ne sais pas qui vous êtes, peut être pire ennemie. Je vous écris de plomb, silence plein la bouche , artères rocailleuses. Je vous écris sans arrêt, pas de réponses, mesdames. Je vous écris

Je Vous écris la tête dans les nuages, dans la lune toujours, émerveillements de l'enfant découvre monde des petites filles échevelées jouent dans la terre avec des souris en peluche, émerveillements de l'enfant berce doucement les tout petits enfants de terre, tout petits morts d'amour, des fois toujours tout petits mêmes tout gris fument en cachette l'avenir qui les regrette, émerveillement de celui qui Vous écrit par cœur, Etrangère à sa circulation sanguine difficile, nuages bleus , éternels compagnons de voyage. Je Vous écris un mot sur la langue, approchez pour voir, réintroduire Le Baiser chaste et rose, entre mes dents noircies , Âme pure, Âme divinement blessée attend temps perdu des Amours en velours près du daim, des coussins pliés hélas ah Dieu que le temps passe ! Je Vous écris de Venise, Grand Canal agité, gondoliers, courtisanes très très cultivées, Pont des Soupirs rime avec Avenir la belle encore pucelle franchit dans la Nuit, retrouvailles avec le prisonnier , cachot des faux salauds, ô Venise, des Titien des Giorgione des Véronèse à foison, ah que revienne temps des masques sur la Place San Marco, Mademoiselle je sais qui Vous êtes, je Vous ai reconnue à Vos hanches je m'apprêtais à les sculpter, je Vous ai reconnue à Votre silhouette , Vous Vous penchiez à Vos persiennes, Vos gestes je les sais par cœur, emmenez-moi d'où je Vous écris, suis obéissant à toutes Vos lois, suis sans fortune sur la lagune, enlevez Votre masque, sortez Vos basques même si même si mes je t'aime passaient toujours en Bohême. Je Vous écris de

)'Orage ô Giorgione, arbres tortueux déracinés, ciels menaçant de se briser, végétation déjà trempée, villages sur le qui-vive. Je Vous écris de droite à gauche, efforts pour retranscrire sentiments nébuleux exigent tout et son contraire. Je Vous écris des Balkans, je n'ai pas bougé d'un cil. Je Vous écris non loin de l'Afflux, je ne Vous reverrai plus, Vous êtes déjà amarrée à un autre port, une autre Atlantide, une autre Terre Promise. Je Vous écris, j'arbore mes malédictions coutumières, belles brunes à surfumer, toiles égoïstement gardées à la maison, pitance volontairement restreinte, carences affectives à sublimer, surmenages à développer. Je Vous écris de l'hôpital, j'y tremble encore, temps obligé de l'abstinence, dormir en paix ne voulait plus rien dire, dos pris d'assaut me faisait très bien souffrir, sensations corporelles de manque me poussaient à m'évader, voler, voler tout un stock de vodka à la supérette la plus proche. Je Vous écris de l'hôpital, heure prochaine de mon prochain coma, prochaine pneumopathie obstructive. Je Vous écris les mots des fantômes, à moitié là, j'ai pris des bus en route, descente un arrêt après, quelle était donc la part de moi-même s'engouffrait le mieux dans divers cars, tramways, métro, depuis Brignais jusqu'au Centre de Jour de Décines, quel était donc le sens de ces interminables allers et venues en transports en commun -parfois pour un simple entretien infirmier de vingt minutes-, « ronflements violents » du matin au soir et du soir au matin, je ne le saurai jamais. Je Vous écris cette souvenance-là commence enfin à s'évaporer, trop-plein liquide, folie aquatique en marécages, absurdité des jours de toute une vie. Je Vous écris les personnages de Beckett de Bertold Brecht me ressemblent tous à la virgule près, nonchalance et débâtements ultimes, trépas lents avant l'heure, « tonne électrique » de mes Nuits au soleil manquant, aux cumulonimbus déjà retrouvés. Je Vous écris tendrement, tempêtes passées, isolements parfaits, recueillement encore certes, mais souffle nouveau, devoir de Vous conquérir enfin, petits oiseaux gazouillent, jusque dans mon Ecriture, instants d'éternité, calme, relecture de mes azurs, sagesse éternelle, mes yeux ne louchent plus, plénitude, équilibre fragile et fugace, bonheur d'écrire même si je suis seul, Vous serrer dans mes bras coûte que coûte, linge patient sur le fil, entrée précieuse dans la paix, je n'en crois pas mes yeux mon nez ma bouche. Je Vous écris tout neuf, au loin les flamants roses font la sieste. Je Vous écris, Adoration de la Femme et ses mille secrets, cœur tendre éclairé par les Etoiles, bercement par mouvements des feuilles, clapotis des eaux. Je Vous écris et c'est inespéré, alors pourquoi se taire, exaltation supprimée, hypomanie disparue, rêves virevoltent au gré des alizés, je suis heureux. Je Vous écris comme on danse, penser surtout à ce que je pourrais faire pour Vous. Je Vous écris et c'est bien là l'Essentiel, Verbe chantant, Verbe jeune et vif, Verbe aimant, Verbe à cueillir délicatement, Verbe aux grandes pattes palmées, magnifique plumage rose, long cou, gros bec lamelleux, Verbe du Soir, sans fumée ni liqueur, Verbe à nu, Verbe attend doucement mais ne s'inquiète, Verbe fait prouesses pour Vous éblouir, pas de mouvements secs, juste une esquisse d'un dessin complet, juste une ébauche, un sourire, une perle de rosée, berceau muet, sans vacuité. Je Vous décris ma Renaissance, Beauté universelle, plafonds magistraux de la Sixtine de Michel Ange, Beauté de la Vierge dans l'Annonciation de Fra Angelico, douce, éternellement douce, Beauté et grâce du Corrège, Vierge à la Corbeille, la Beauté, partout, attendre la Rencontre, tout se passe avant, Beauté des mosaïques de Ravenne ô Galla Placidia ô Saint-Apollinaire le Neuf ô Saint Vitale ô Saint-Apollinaire in classe, ô Baptistère des Orthodoxes, Beauté en toutes choses vit aujourd'hui, au travers de mes écrits, suis aujourd'hui l'indice de valeur de toutes ces merveilles, alors ne cessons pas d'écrire. Je Vous écris ma belle Vous Vous reposiez à mes côtés, tous deux étendus sur un lit majestueux. Je Vous écris de la poitrine aux cheveux, du sexe diamanté à l'Enfance de Vos yeux. Je Vous écris comme on supplie les dieux, comme on prie la Sainte Vierge. Je Vous écris en mélangeant toutes les couleurs sur ce nu aux pastels. Je Vous écris en m'accolant à Vous, ne serait-ce que de façon spirituelle, je chante Votre corps, goûte dans la contemplation, dans toutes choses extra physiques plutôt, veut que mes mots Vous enlacent, le fasse à la place de mes bras, que l'Envolée lyrique ne retombe, de la montagne très très érodée en son sommet, n'ai jamais aimé personne d'autre que Leny Escudero, lyrisme inimitable, extraordinaire. Je Vous écris, j'en perds mes mots, et même mon enthousiasme ô cruel Absolu fugace, en « chambre d'un moment », le tout d'avoir été là, de pouvoir se relire se dire que ça existe...

Je leur écris d'une anomalie « banale », je m'électrocute un peu plus chaque jour, ne suis pas triste mais « pathologique », ne suis pas en porcelaine fine, suis de terreau, j'ai le Néant dans le

portefeuille, trouverai quand même moyen de payer la facture, glisser peut-être une cartouche de Gitanes brunes. Je les relis, l'œil de travers dedans la pochette surprise d'Electricité De France, mâchements voraces de mots retournés : affaires qui roulent, commerce « pur », je veux dire inéquitable, capitalisme effréné, car j'ai quand même besoin de reconnaissance vous savez, rien que pour avoir écrit aujourd'hui, rien que pour avoir tendu une seule main à cette petite Rrom hier. .. Je leur écris du Monstre.

Yohann Gardon, « Traverse », Saint Genis Laval, mars 2014.